

CARBONE ZÉRO DANS LES ALPES

Rapport annuel 2011 CIPRA International



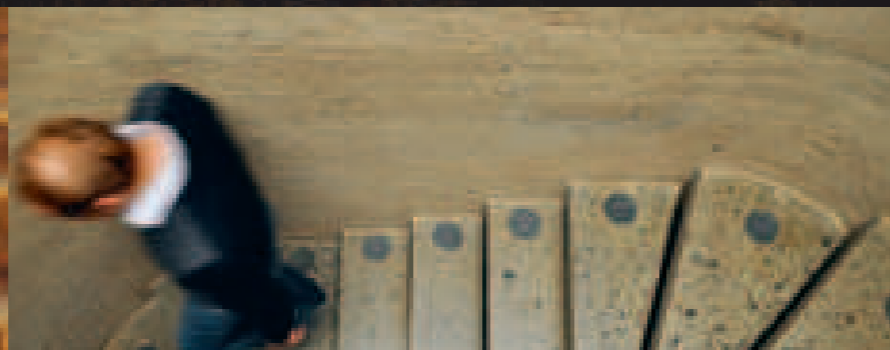
CIPRA



COMMENT MAÎTRISER LE CLIMAT P 04



INTERVIEW AVEC CHRIS WALZER P 12



TOUCHER DU DOIGT LE BÂTI P 10

Comment maîtriser le climat

Alpstar _____ p 04

Ils sont jeunes, respectueux du climat et prêts à agir

« Alliance dans les Alpes » _____ p 08

Toucher du doigt le bâti

climalp _____ p 10

« Nous continuons »

Association « Ville des Alpes de l'Année » _____ p 11

« La CIPRA – pivot et point d'ancrage »

Reseaux Ecologiques _____ p 12

A la rencontre des gens

Les outils de communication de la CIPRA _____ p 15

Représentations nationales et leurs membres _____ p 16

Équipe et Comité directeur de CIPRA International _____ p 18

Finances et remerciements _____ p 19

MENTIONS LÉGALES : Rédaction : Andreas Götz, Barbara Wülser (rédactrice en chef) – Graphisme : Patrick Reinhardt – Auteurs : Tilman Wörtz, Mathias Becker, Zeitemspiegel; Madeleine Rohrer, Barbara Wülser, CIPRA International – Traducteurs : Nataša Leskovič-Uršič, Violaine Simon, Reinhold Ferrari, Stephen Grynwasser – Relecture-correction : Caroline Begle (de), Claire Simon (fr), Francesco Pastorelli (it), Nina Pirc (sl), Pat Moody (en) – Impression : Gutenberg AG, Schaan/FL – Tirage : 2200 exemplaires.

Sous réserve d'approbation par l'Assemblée des délégués en septembre 2012. Reproduction avec mention de la source.

Peut être commandé gratuitement à CIPRA International Im Bretscha 22 FL-9494 Schaan Tél. +423 237 53 53 Fax +423 237 53 54 international@cipra.org www.cipra.org



Photo de couverture : Heinz Heles / Zeitemspiegel, Photo Edito: Rainer Kwirotek / Zeitemspiegel



SCHAAN / FL, AVRIL 2012

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Neutralité carbone oblige, les Alpes ne rejettent pas plus de gaz à effet de serre que ne peuvent en assimiler les forêts, tourbières et autres puits à carbone. Telle est la vision avec laquelle la CIPRA espère susciter l'enthousiasme d'un maximum de personnes pour la protection du climat. Car il est encore possible d'agir efficacement pour prévenir une catastrophe climatique. Faire des Alpes une région modèle dans le domaine de l'énergie et du climat serait une contribution majeure.

Dans un monde globalisé qui nécessite des solutions globales, la neutralité carbone des Alpes n'est pas un objectif facile à atteindre. Concernant la réduction des gaz à effet de serre à l'échelle mondiale, les Alpes ne représentent qu'une petite partie, mais leur apport peut être décisif si nous contribuons ainsi à ce que la classe politique se concentre enfin sur une protection sérieuse du climat. La neutralité carbone des Alpes ne signifie pas que la CIPRA renonce à penser à l'échelle mondiale. Au contraire, nous essayons par là de démontrer la nécessité d'une nouvelle politique de l'environnement et des ressources, en élaborant et en soutenant celle-ci au niveau régional – avec des projets comme Alpstar ou climalp, où la CIPRA rassemble et divulgue les meilleures idées de protection du climat, ou avec « My Clime-

mate » dans lequel les jeunes de cinq Etats alpins s'engagent pour la neutralité carbone dans les Alpes.

L'année 2011 a été mouvementée pour la CIPRA. Certains grands projets préparés depuis longtemps ont dû être inopinément abandonnés. Notre secrétariat a dû se serrer la ceinture et reconsidérer sa stratégie. Au même moment, Andreas Götz, notre directeur de longue date, quitte la CIPRA et s'oriente vers de nouvelles tâches. Le bureau, le comité directeur et les collaborateurs remercient le directeur sortant pour 15 ans d'engagement réussis au sein de notre organisation et lui offrent leurs meilleurs vœux pour l'avenir. La CIPRA est prête à suivre Bruno Stephan Walder, son nouveau directeur, avec le même élan et des idées toujours innovantes pour affronter les défis nouveaux ou récurrents de la protection des Alpes et de la politique alpine.

Découvrez la neutralité climatique dans les Alpes et bien d'autres choses dans notre rapport annuel 2011.

Dominik Siegrist
Président de CIPRA International

COMMENT MAÎTRISER LE CLIMAT

ALPSTAR

La protection du climat est possible. Mais beaucoup ne savent pas comment s'y prendre. La CIPRA montre comment protéger le climat tout en faisant des économies. Des régions pilotes dans toutes les Alpes s'y attellent.

« Modifier le climat coûte un fric dingue », dit Helmuth Moroder en riant comme si cet état de choses ne lui faisait pas vraiment peur. Mais, au fond, ce qu'il dit est bien naïf : comment peut-on s'imaginer avoir une influence sur le climat ? Pourtant, avec ses lunettes et sa veste à carreaux, cet homme mince et de taille moyenne ne semble pas atteint de mégalomanie. Son bureau est petit –du moins pour sa fonction de directeur général des services administratifs de Bolzano.

La nomination de M. Moroder début 2011 est largement due à sa volonté de « modifier le climat » et au fait qu'il ait pu démontrer au conseil municipal comment, en consacrant de l'argent à la protection du climat, la ville pourrait en économiser bien davantage. Il a été l'initiateur d'un vote historique par lequel les 50 conseillers municipaux ont approuvé avec une rare unanimité la loi de « réhabilitation énergétique du parc immobilier existant ».

Helmuth Moroder aime les statistiques. « Voila celle qui a convaincu le conseil municipal », dit-il en ouvrant une fenêtre sur l'ordinateur. D'après les chiffres, Bolzano peut économiser 160 millions d'euros sur ses dépenses énergétiques dans les 20 prochaines années en réhabilitant les bâtiments et en aménageant les transports publics de proximité. Helmuth Moroder sait naturellement que, pour réaliser de telles économies, il faut d'abord investir correctement. Partout dans Bolzano, il faut isoler les murs, mettre des doubles vitrages aux fenêtres, construire des lignes de tramways et aménager des pistes cyclables. Le côté positif : les artisans locaux profitent de ces mesures et les coûts seront amortis en 20 ans. « Il vaut mieux que nous investissions l'argent dans la protection du climat que de le laisser s'envoler par les cheminées. »

Pour que le « Plan Energie » de M. Moroder se réalise, il faut naturellement que les propriétaires des bâtiments soient réellement prêts à effectuer les investissements liés à la réhabilitation. Là aussi, le conseil municipal est prévoyant. En résumé, la loi prévoit que Bolzano soit autorisée à pousser d'un étage vers le haut, à condition que la réglementation thermique soit respectée. Offre séduisante dans une ville très densément peuplée et encerclée par les montagnes. La vente de l'étage supplémentaire permet-

trait aux propriétaires de financer la réhabilitation de leur bâtiment.

Si le plan se réalise, dans 20 ans, Bolzano ne comptera plus aucun bâtiment consommant plus de 50 kWh/m²a, même parmi les anciens où 200 kWh sont aujourd'hui monnaie courante. Les émissions de dioxyde de carbone par habitant passeraient de 10 tonnes aujourd'hui à deux tonnes par an. Calculé sur une ville de 100 000 habitants, c'est une contribution substantielle à la « modification du climat ». Si la même réduction du CO₂ s'étendait au monde entier, le changement climatique serait retardé.

Pourtant, même dans l'espace alpin, du moins au-delà de la frontière italienne, l'initiative de Bolzano n'est guère connue, alors qu'elle pourrait inspirer d'autres communes, de même que les autres projets qui cherchent une réponse au changement climatique dans l'espace alpin. C'est pourquoi, avec une douzaine d'organisations partenaires, la CIPRA a initié le projet Alpstar en juillet 2011 : au cours des deux prochaines années, Alpstar va permettre de renseigner une base de données en ligne sur les projets modèles, encourager l'échange entre les territoires-pilotes par des excursions et des formations continues incluant du matériel pédagogique et préparer un plan d'action avec les partenaires dans chaque territoire-pilote.

La vision directrice est la « neutralité carbone des Alpes pour 2050 », c'est-à-dire un bilan carbone équilibré. Pour y parvenir, il faudra placer la barre de plus en plus haut : lorsque les meilleures pratiques expérimentées dans les projets pilotes auront été documentées selon les différents secteurs comme les transports



Pédaler pour le climat :

Bolzano mise sur la mobilité douce et la réhabilitation des bâtiments.

déjà tangibles avec la fonte des glaciers et l'extinction d'espèces animales et végétales. Elles vont s'aggraver de manière dramatique.

Retournement dans les transports

16h30 à Schaan, Liechtenstein. Un bus de la ligne 70 se dirige vers l'arrêt Benderersstrasse, directement devant la maison mère de l'entreprise de matériel dentaire Ivoclar Vivadent. C'est l'heure du changement d'équipe, une grappe d'employés monte dans le bus pendulaire. Son cadencement est réglé sur les heures d'ouverture des entreprises de la zone industrielle. Les entreprises de la Principauté attirent des salariés de toute la région, dont la moitié traverse la frontière autrichienne ou suisse. C'est la raison pour laquelle Alpstar a défini cet espace transfrontalier à cheval sur trois pays comme territoire-pilote pour les « transports pendulaires ».

Victoria Müller, 20 ans, comptable chez Ivoclar, fait tous les jours 20 minutes de trajet dans chaque sens entre Feldkirch et

ou la production d'énergie, elles pourront servir de standard minimum pour tout l'espace alpin.

L'urgence pour la protection du climat est évidente : dans l'espace alpin, les températures ont augmenté presque deux fois plus que la moyenne mondiale au cours des cent dernières années, à savoir d'environ 1,5° Celsius. Dans l'écosystème alpin sensible, les conséquences du réchauffement climatique sont

Schaan en traversant la frontière austro-liechtensteinoise. Autrefois, elle aurait dû changer place de la Poste, à Schaan et perdu beaucoup de temps. « Sans la ligne 70, je prendrais la voiture », dit-elle. Pour appâter les automobilistes comme elle, le syndicat des transports du Vorarlberg a mis en place des bus pendulaires. Leur lancement a été précédé d'une recherche intensive. Gerhard Kräutler, du syndicat des transports, se souvient : « Nous sommes

allés dans les entreprises, avons étudié les changements d'équipe, ainsi que le temps nécessaire à un employé pour se changer et atteindre l'arrêt du bus. »

Un vent de changement souffle sur le Vorarlberg. Dans ce land fédéral, ce genre d'initiative est très bien accepté. Partout sont testés de nouveaux concepts de transports et des formes soutenables de gestion, même par des entreprises privées. Le matin, une douzaine d'employés passe en vélo de service devant la façade vitrée de 30 mètres de haut de la maison de commerce Haberkorn à Wolfurt ; les vélos sont fournis par l'entreprise. Après le parcours en train, le trajet depuis la gare est ainsi raccourci de 10 minutes à pied à 2 minutes en vélo. L'entreprise fournit aussi la carte d'abonnement annuel. De nombreux employés laissent désormais la voiture à la maison.

« Grâce au train et au vélo de service, j'économise 10 000 km de voiture par an », dit Helmut Wetschko. Il est directeur de la logistique et vit à Klaus, à 22 km de là. Plus que tous les calculs écologiques, pour lui, c'est la qualité de vie qui prime : « quand je prends le train, j'ai le temps de lire. » Il lit actuellement : « Nach Afghanistan kommt Gott nur noch zum weinen » (Dieu ne va en Afghanistan que pour pleurer). Une demi-heure d'escapade en Asie centrale matin et soir.

Dans une salle de séminaire lumineuse, à l'Institut de l'Énergie du Vorarlberg, une douzaine d'acteurs venus des entreprises locales de transports, des administrations du land, des clubs de transports ou de fondations, tient une réunion sur les concepts de transport dans le Vorarlberg, le Liechtenstein et le canton de St-Gall.

Ils essayent, à partir des nombreuses initiatives telles que les bus pendulaires et le vélo de service, d'élaborer une stratégie de transports et de communications pour cet espace transfrontalier à cheval sur trois pays. L'atelier a été organisé par la CIPRA avec l'Institut de l'Énergie du Vorarlberg. La CIPRA a été chargée par le Liechtenstein et St-Gall de mener la campagne de mobilité dans ces régions tandis que l'Institut de l'Énergie fait de même au Vorarlberg. Pendant la durée du projet, des partenaires d'Alpstar originaires d'autres régions viendront au Vorarlberg pour voir les résultats de la campagne et vice versa.

« En fin de compte, nous voulons que les gens changent de comportement vis-à-vis de la mobilité », dit Wolfgang Pfefferkorn pour résumer l'objectif du groupe. Il est chef de projet Alpstar à



Helmut Wetschko enfourche son vélo en descendant du train à la gare de Wolfurt.

la CIPRA et sait très bien qu'un but aussi ambitieux exige une approche non conventionnelle. Martin Reis, son partenaire à l'Institut de l'Énergie le soutient : « Les gens doivent tirer un avantage de leur changement de comportement. A long terme celui-ci forge une norme sociale : par exemple, se déplacer en vélo devient une question de style de vie et n'est plus stigmatisé comme moyen de locomotion du pauvre. »

Les participants jonglent avec des expériences et des idées : les pendulaires seraient-ils intéressés par un accès wifi ? Cela leur permettrait de lire les nouvelles ou leurs courriels sur leur ordinateur portable en allant au travail. Bicyclettes et voitures électriques haut de gamme pourraient attirer certains par leur design. Le groupe détermine un triangle géographique pour le-

quel un concept de mobilité doit être élaboré et dont les trois angles sont Buchs en Suisse, Feldkirch en Autriche et Schaan au Liechtenstein.

Placer haut la barre

La banque de données d'Alpstar regroupant les meilleurs pratiques ne se limite pas aux territoires-pilotes. On y trouve par exemple, sur le thème de l'énergie et de la participation citoyenne, le district valaisan de Goms qui se positionne avec succès comme « première région-énergie des Alpes suisses » et collabore aussi avec la CIPRA dans le cadre d'un projet leader de l'UE. Dans les 13 communes comptant environ 5 000 habitants, se sont imposés des projets phares tels que la mise à disposition d'un parc de voitures électriques pour les touristes, des installations photovoltaïques sur des pare-avalanches, des chaufferies à plaquettes de bois et des éoliennes. Tous les projets évitent l'achat d'énergie produite hors du Goms, et privilégient les producteurs et les artisans locaux pour l'installation et l'entretien des équipements. Les dépenses des ménages baissent, les recettes des entreprises locales augmentent. D'ici 2050, ce qui sert de modèle aujourd'hui, devrait être devenu le standard minimum pour tout l'espace alpin.

En tant que directeur général des services administratifs de Bolzano, Helmuth Moroder a constaté qu'une vision ambitieuse peut enclencher un effet boule de neige. « Dans notre dossier de candidature au titre de Ville des Alpes de l'année 2009, la neutralité carbone était formulée comme objectif pour 2030 », dit-il. « Lorsque nous avons vraiment été nommés, il nous a fallu passer à l'action. C'est comme ça que nous avons élaboré le Plan Énergie », se souvient Helmuth Moroder, qui était alors conseiller municipal vert.

Maintenant, il a hâte de voir quelle dynamique sera engendrée par Alpstar. Il sait que les temps sont difficiles : « Les gens sont pour la première fois depuis des décennies dans une situation économique moins bonne que la génération précédente. » Il faut des idées valables et pragmatiques. A son sourire, on devine que ce défi ne l'inquiète pas outre mesure.

Tilman Wörtz (texte) et Heinz Heiss (photos)

Zeitenspiegel Reportagen



En haut : grâce au Plan Énergie d'Helmuth Moroder, Bolzano devrait économiser 160 millions d'euros. En bas : la ligne 70 s'adapte aux horaires des pendulaires au Liechtenstein.

AVEC ALPSTAR POUR LA NEUTRALITÉ CARBONE DE L'ESPACE ALPIN

Treize partenaires de l'espace alpin, parmi lesquels l'association « Ville des Alpes de l'Année » et le territoire pilote Vorarlberg-Liechtenstein-St. Gall, veulent montrer ensemble comment réduire efficacement les émissions de CO₂ dans l'espace alpin. Avec Alpstar, la CIPRA (mandatée par le Liechtenstein et le canton de St. Gall) et les partenaires du projet veulent contribuer à la réalisation du Plan d'Action Climat de la Convention alpine. Le projet s'étend de juillet 2011 à mars 2014 et a un budget total de 2,8 millions d'euros, dont 1,9 millions d'euros venant de l'UE.

www.cipra.org/alpstar | www.alpstar-project.eu

ILS SONT JEUNES, RESPECTUEUX DU CLIMAT ET PRÊTS À AGIR

« ALLIANCE DANS LES ALPES »

Dans le cadre du projet « My Clime-mate », des jeunes issus de cinq pays alpins se sont engagés pour la neutralité carbone des Alpes. Fin octobre, ils ont fait le bilan et forgé de nouveaux plans.

Primož Jeras n'est pas certain qu'il soit utile d'éteindre la lumière en quittant une pièce. Il sait que, seul, on ne change pas grand-chose. D'autre part, en donnant l'exemple, on peut mettre les choses en branle. C'est pourquoi ce jeune de 24 ans, originaire de Kamnik en Slovénie, éteint toujours la lumière, achète des produits régionaux dans la mesure du possible et en parle autour de lui.

Par une douce matinée d'octobre, à travers la façade vitrée, le soleil inonde le gymnase de l'école de la commune suisse de Sörenberg, dans la biosphère UNESCO de l'Entlebuch. Autour de tables disposées en U sont assis 33 jeunes d'Italie, d'Autriche, de France et de Suisse. Ils discutent des résultats du projet « My Clime-mate ». Agés de 16 à 24 ans, ils habitent tous dans une des communes membres d'« Alliance dans les Alpes », réseau de près de 300 communes réparties dans sept pays. « Echanger, s'engager, réaliser », telle est la devise de ce réseau qui souhaite développer l'espace de vie alpin, avec la collaboration de ses habitants. Il est accompagné, depuis de nombreuses années, par la CIPRA qui lance des idées, permet la réalisation de projets et assure un soutien administratif (voir encadré).

Réponses au changement climatique

« Beaucoup de gens ne peuvent même pas se payer des produits bio », lance Andrea Cleva, 22 ans. Cet étudiant de Pordenone au pied des Dolomites, trouve que l'Etat devrait récompenser les protecteurs du climat et faire payer ses agresseurs. « Peut-être qu'alors, les gens laisseront leur voiture au garage. »

A l'extrémité ouverte du U formé par les tables, Katrin Löning et Peter Niederer, debout, inscrivent les arguments des participants



sur un paperboard. Les animateurs de l'atelier se souviennent du lancement du projet en février : quant-à-soi initial et barrières linguistiques compliquaient la coopération. Six mois plus tard, les idées et les pensées fusent en anglais ou dans l'une des langues maternelles. Les polyglottes chuchotent la traduction à l'oreille de leur voisin.

« Nous voulons sensibiliser les jeunes aux conséquences du changement climatique », dit Peter Niederer, animateur d'« Alliance dans les Alpes ». Le réseau de communes a établi un programme ambitieux pour la protection du climat et chargé la CIPRA de le mener à bien. Le programme est financé principalement par la Fondation MAVA pour la protection de la Nature, et cofinancé par des collectivités territoriales et le programme européen « Jeunesse en action ». En 2011 et 2012, ce Programme climatique soutient 20 projets émanant des communes, parmi lesquels « My Clime-mate » est le plus important. « La question centrale de notre travail est de savoir comment contribuer concrètement à la protection du climat », dit Katrin Löning de l'Institut d'Ecologie autrichien, une des institutions partenaires de « My Clime-mate ».

Les réponses se trouvent dans le gymnase de l'école sur les bancs d'écoliers, devant les espaliers. Des paquets de nouilles voisinent avec des piles de cartes postales, des brochures, des affiches et des calendriers. Qu'ont-ils à voir avec la protection du climat ? Il suffit d'un coup d'œil sur les pâtes pour deviner : les macaronis à l'épeautre marron clair, produits par un groupe du projet avec un fabricant de pâtes alimentaires de l'Entlebuch, sont, de l'épi à la nouille, un produit régional sans compromis, c'est-à-dire faible émetteur de CO₂. Pour chaque paquet de « Klimarönl » vendu, 50 centimes vont dans un fonds dédié au sauvetage des tourbières de l'Entlebuch. La région doit en effet son label UNESCO aux zones humides qui constituent un gigantesque réservoir de dioxyde de carbone et font, à ce titre, l'objet d'une protection particulière. Elles sont régulièrement débarrassées des arbres et arbustes qui y repoussent. Une équipe de « My Clime-mate » a également participé à ce nettoyage en été.

A côté des nouilles, les brochures prônent une attitude responsable vis-à-vis de l'eau. Elles montrent en photos des panneaux d'information installés par une équipe de « My Clime-mate » sur

Expérience sensorielle : Les jeunes composent leur huile de bain personnelle à base d'extraits de plantes.

la rive du fleuve Soča en Slovénie. Les cartes postales rappellent la valeur des ressources naturelles en montrant des petites œuvres d'art créées dans la nature par les jeunes : petits bonshommes faits de feuilles, de mousse et de cailloux ; roue de moulin miniature qui tourne au fil d'un torrent. Au verso se trouvent des astuces pour économiser le CO₂ : faire une demande d'électricité verte, installer des multiprises avec interrupteur, mettre des pullovers et baisser un peu le chauffage. Celui qui envoie une carte promet au destinataire qu'à l'avenir, il économisera le CO₂.

Karst et « Chrütli »

L'après-midi, après la rencontre au gymnase, les jeunes explorent la Biosphère par petits groupes. Les uns descendent dans les grottes du massif karstique, les autres pataugent dans l'eau glaciale d'une installation Kneipp et visitent une petite entreprise qui fabrique des crèmes, des savons et des huiles de bain. La marque de cosmétiques naturels « Chrütlimacher » est l'œuvre d'une herboriste, Silvia Limacher, qui vit dans une ferme communautaire pratiquant l'élevage bovin et porcin. Au rez-de-chaussée de la maison, l'odeur de l'étable disparaît sous le parfum des fleurs des champs et du tussilage. Sur les étagères de son petit atelier sont posés des bidons et des boîtes remplis de cire, d'huiles, de sel et de fleurs séchées. Dans une casserole gargouille une masse visqueuse brun clair : « de la crème aux soucis », dit Silvia Limacher.

Des bocaux pleins de fleurs, des verres mesureurs, des flacons et des entonnoirs délicats sont posés sur une table. « Vous pouvez composer votre huile de bain personnelle », dit Silvia Limacher pour encourager ses jeunes invités. Ils reniflent timidement les fleurs et les extraits. « Qu'il s'agisse de grottes karstiques, d'une installation Kneipp ou de « Chrütlimacher », les jeunes doivent découvrir la richesse de la nature avec les sens » : c'est le souhait de Katrin Löning, animatrice de l'atelier. En réalité, les jeunes sont venus à Sörenberg pour un atelier de



Joyeux ballet sur un sol spongieux : les jeunes découvrent les tourbières avec tous leurs sens.

clôture. Lorsqu'ils rentrent chez eux après quatre jours, leur motivation est vraiment décuplée : une équipe veut créer un site web, une autre, tourner des petits films de sensibilisation diffusables par internet ou téléphone portable. Les uns veulent présenter leurs demandes à la classe politique locale, d'autres pensent aller dans les écoles primaires pour y éveiller l'intérêt des enfants de manière ludique. Le réseau de communes continuera à accompagner les jeunes afin qu'ils puissent réaliser leurs projets. Les participants aimeraient présenter leurs résultats à la Semaine alpine dans le Valposchiavo en Suisse, en septembre 2012. Le changement climatique continuera donc à occuper les jeunes à l'avenir, d'une manière ou d'une autre – même lorsque les « Klimarönl » auront tous été mangés et que les sculptures naturelles se seront désintégrées.

Mathias Becker (texte) et Eric Vazzoler (photos)
Zeitenspiegel Reportagen

DES COMMUNES RÉUNIES POUR LUTTER CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

« Alliance dans les Alpes » (AidA) réunit plus de 300 communes qui s'engagent ensemble pour faire des Alpes un espace de vie pour les générations présentes et futures. La CIPRA a participé à la fondation du Réseau en 1997 et elle gère depuis 2000 une partie de son secrétariat.

CIPRA International a élaboré le programme dynAlp-climate pour le compte d'AidA et en assure la direction. Elle coordonne le choix et le suivi des 20 projets financés – dont « My Clime-mate » - l'organisation de manifestations et la communication sur le thème de la protection du climat. Le programme, d'une durée de 3 ans, dispose d'un budget de 800 000 Euro financé par la Mava, fondation pour la nature, de nombreuses collectivités territoriales et le programme européen « Jeunesse en action ».

www.alliancealpes.org

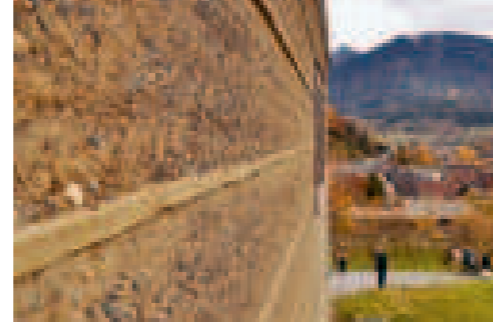


DES PHARES POUR LE CLIMAT

Avec le projet climalp, la CIPRA montre que les constructions efficaces sur le plan énergétique en matériaux locaux sont confortables, protègent le climat et relancent l'économie locale. Des excursions sont régulièrement organisées dans ce but, par exemple en 2011 dans l'espace transfrontalier à cheval sur quatre pays : l'Allemagne, l'Autriche, le Liechtenstein et la Suisse. Climalp reçoit du Liechtenstein un soutien annuel de 75 000 francs suisses.

www.cipra.org/climalp

Redécouverte d'un matériau de construction local au cours d'une excursion : dans la maison en pisé de Martin Rauch à Schlins, Vorarlberg, les visiteurs découvrent comment une maison sort littéralement de la terre. La terre extraite est tamisée et la matière obtenue est compactée, humidifiée et façonnée à la spatule. Plafonds, sols, murs, enduits et même carrelages et lavabos sont constitués jusqu'à 85 % d'argile. L'association argile-roseau- liège assure une bonne isolation.

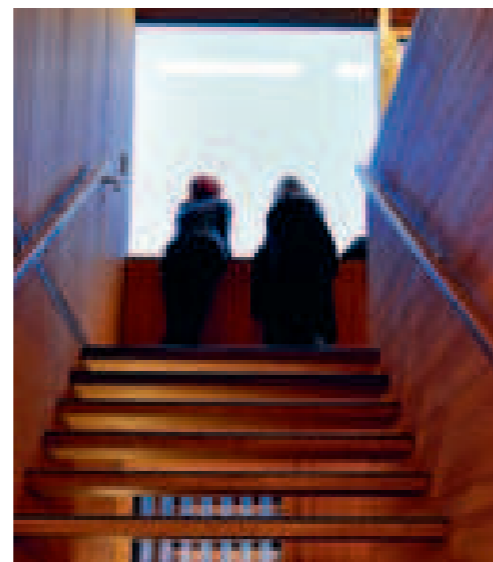


TOUCHER DU DOIGT LE BÂTI

CLIMALP



Une maison ouverte à tous : la maison communale de Raggal conjugue l'art de bâtir en bois local et l'efficacité énergétique avec purisme et beauté. Elle a été construite en épicéa et en sapin blanc issus de la forêt communale. Une chaufferie à plaquettes forestières assure une chaleur agréable et écologiquement saine. Depuis l'étage supérieur, deux participantes à l'excursion climalp contemplant la vue sur la vallée.



« NOUS CONTINUONS »

ASSOCIATION « VILLE DES ALPES DE L'ANNÉE »

Ils sont presque tous là. La salle des fêtes d'Ildrija est archipleine, l'orchestre symphonique des jeunes convoqué spécialement fait résonner violons et trombones. On joue du théâtre. La télévision est aussi venue. Un murmure parcourt les 1000 spectateurs, ils se lèvent, applaudissent. Un homme trapu en costume noir est sur la scène. Il rit et sa bouche s'entoure de plis qui, comme des ronds dans l'eau, se propagent jusqu'à ses tempes blanches. Bojan Sever, maire de la petite ville slovène des Préalpes, brandit le document officiel de « Ville des Alpes de l'année 2011 ». Les appareils de photos étincellent, les applaudissements redoublent. C'était il y a environ un an.

Aujourd'hui la ville, qui compte à peine 80 chômeurs sur une population de 6 000 habitants, est l'un des cinq territoires pilotes du projet Alpstar de l'UE, qui veut faire des Alpes une région neutre en CO₂. Bojan Sever est convaincu qu'Ildrija a suffisamment de biomasse pour être autosuffisante en énergie verte. L'infrastructure nécessaire est en cours de construction.

La neutralité carbone est l'une des priorités de l'association « Ville des Alpes de l'Année ». Pour Ildrija, le titre a ouvert la voie autant vers l'intérieur que vers l'extérieur. Des projets longtemps bloqués ont été relancés, de nouveaux projets ont été conçus. « Dès que j'ai entendu parler de ce réseau, j'ai su que ce titre serait bon pour Ildrija », dit cet homme de 56 ans, éleveur de chevaux et ancien directeur technique d'une entreprise locale d'électrotechnique, leader sur le marché mondial. Il est parti avec ses collaborateurs pour Bolzano, puis Bad Aussee, toutes deux Villes des Alpes. « C'est là que nous avons remarqué qu'Ildrija aussi avait besoin d'une stratégie pour un avenir soutenable. »

Les habitants sont marqués par l'isolement géographique et géopolitique d'Ildrija. Pendant 500 ans, leur existence a dépendu de l'industrie minière. Jusqu'à la fin des années 1980 se trouvait ici la deuxième plus grande mine de mercure au monde. La mine doit bientôt, selon la volonté du maire, devenir patrimoine culturel mondial de l'UNESCO. Certains le trouvent entêté, d'autres, roublard. Peu importe : outre Alpstar, Ildrija a sept autres pro-



En route pour l'écologie: Bojan Sever, maire d'Ildrija, désire faire de sa ville un lieu où il fait bon vivre.

jets européens en cours – et a reçu en 2011 une distinction de Bruxelles pour le tourisme soutenable. Bojan Sever est un peu chagriné de ne pas avoir pu gagner d'autre « Ville des Alpes » à l'un de ses projets européens. « Ils sont un peu timorés. » Pourtant, il suffirait d'essayer. « Auparavant, nous avions une journée écologique, maintenant, en tant que « Ville des Alpes de l'Année », c'est toute une semaine écologique. » Dans dix ans, sa ville sera un endroit où il fera bon vivre, d'où l'on dirigera des entreprises internationales. Mais, selon Bojan Sever, Ildrija doit son essor à ses habitants. « L'année Ville des Alpes a montré que tous ici veulent et peuvent faire quelque chose en vue d'une vie meilleure. Alors, nous allons continuer. »

Madeleine Rohrer (texte et photo)
CIPRA International

PROTECTION DU CLIMAT DANS LES « VILLES DES ALPES DE L'ANNÉE »

Les villes des Alpes qui favorisent un développement équilibré et exemplaire des intérêts économiques, environnementaux et sociaux de leur commune, dans l'esprit de la Convention alpine, se voient décernées le titre de « Ville des Alpes de l'Année » par un jury international depuis 1997. Les villes récompensées coopèrent au sein d'une association qui vise, entre autres, la neutralité carbone dans les Alpes pour 2050, en partenariat avec le projet « Espace alpin » ALPSTAR. La CIPRA est représentée dans le jury depuis la fondation de l'association et en assure le secrétariat depuis 2003.

www.villedesalpes.org

« LA CIPRA – PIVOT ET POINT D'ANCRAGE »

RESEAUX ECOLOGIQUES

Chris Walzer, chef de file d'Econnect, nous parle de connectivité écologique, de barrières mentales et d'un paysage perméable.



Chris Walzer, professeur de médecine vétérinaire pour la faune sauvage et de protection de la nature souhaite un paysage perméable.

« Sans la CIPRA, le projet n'aurait pas été possible »

Photos de droite : Dietmar Steltmaier, Lea Christianne, Paul Trummer

Le projet Econnect a pris fin au bout de trois ans. Les ours, les lynx et les loups peuvent-ils désormais déambuler tranquillement ?

Ce n'était pas le but du projet. Les grands prédateurs tels que les ours, les lynx et les loups ne connaissent guère de barrières structurelles. Les barrières sont dans la tête : certaines personnes ne veulent pas partager le paysage avec un carnassier. Le résultat le plus important d'Econnect est que la notion de barrière a maintenant pris un sens totalement différent pour nous. Auparavant, nous nous efforcions d'aborder le sujet de manière relativement limitée dans l'espace. Au bout de trois ans de discussions intenses, nous sommes parvenus à la conclusion que la perméabilité doit être assurée sur l'ensemble du paysage indépendamment des éléments particuliers. Passer du concept classique de corridors à celui d'une matrice paysagère perméable est un long processus qui ne s'est concrétisé que vers la fin du projet.

Peut-on considérer ce changement d'état d'esprit comme un des succès du projet ?

A mon avis, c'est l'un des succès majeurs. Les partenaires ne partagent pas tous ce point de vue. S'occuper d'un corridor est beaucoup plus facile : ici un îlot, là un corridor... des autoroutes vertes – les animaux peuvent aller et venir. Mais qu'y a-t-il ailleurs ? Ce qui bouge est sans aucune protection. Le problème est délimité ainsi que l'attention qu'il requiert, délimité dans l'espace, délimité par tout un édifice intellectuel. Si je dis maintenant que tout le paysage doit être perméable, ça se complique. Les conflits potentiels augmentent également.

« Les plus grands obstacles sont de nature culturelle », lit-on dans le rapport final. Qu'entend-on par là ?

Ce sont des questions sociopolitiques. En fin de compte, c'est un problème éthique : nous accommodons les symptômes qui se trouvent au bout d'une longue chaîne – paysage fragmenté, infrastructures, circulation croissante. Mais rares sont ceux qui se demandent si nous avons vraiment besoin de plus de circulation, de plus d'infrastructures. En réalité, c'est la croissance qu'il faudrait remettre en question. Nous n'arrivons pas à travailler aussi vite que les choses évoluent. Le problème ne cesse de se déplacer. Quand je propose une solution, le problème a déjà changé.

La CIPRA ne gère pas de réserves naturelles et ne produit pas d'ouvrages scientifiques. Où situez-vous la contribution de la CIPRA ?

La CIPRA a été l'une des fondatrices du projet. Elle est pivot et point d'ancrage, centre de compétence. Elle possède une grande connaissance des partenaires dans l'espace alpin ; on peut y trouver beaucoup de ressources et de données fondamentales, un savoir accumulé depuis des années sur les réseaux écologiques dans les Alpes. Sans elle, le projet n'aurait pas été possible. La CIPRA est aussi un creuset : quand il s'agit de problèmes éthiques comme on l'a évoqué plus haut, la CIPRA enregistre ces informations et y

travaille. Sur les limites de la croissance, la CIPRA a déjà fait un certain nombre de choses. Il faut peut-être qu'à l'avenir, la CIPRA mette encore plus en avant les questions sociopolitiques.

La plateforme Jecami est un outil cartographique qui permet la visualisation des barrières et des corridors écologiques.

Le système Jecami, principalement créé par le parc national suisse, a résolu quelques problèmes. Primo, si l'on veut visualiser certains aspects du paysage tels que sa perméabilité, on est limité par la résolution spatiale donnée. Jecami peut traiter



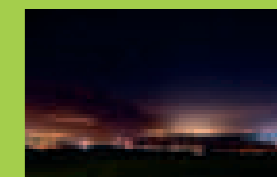
La tronçonneuse au service du grand tétras

Le grand tétras a besoin de place pour effectuer sa parade nuptiale et tenter de séduire une partenaire de reproduction. Dans la région pilote du Hohe Tauern, où le couvert forestier est dense, il n'en avait plus assez. Econnect a fait intervenir les bûcherons sur l'alpage Gassner. Sylviculteurs et agriculteurs, chasseurs et protecteurs de la nature ont coopéré de manière si exemplaire que le projet pilote est devenu parrain du « Plan d'action grand tétras » du Land autrichien de Carinthie.



Des balles de plastique pour la signalisation

Dans les domaines skiables, les innombrables câbles des remontées mécaniques et autres infrastructures représentent pour de nombreuses espèces, en particulier les oiseaux, un danger permanent. Dans les domaines skiables de Limone Piemonte/I et Isola 2000/F au sud-ouest des Alpes, grâce au projet pilote Econnect, les animaux identifient désormais le tracé des remontées mécaniques comme un obstacle signalé par plus de 2000 balles rouges. Econnect a simplement dû acheter les balles ; le travail a été effectué par les exploitants des domaines skiables.



Eteignons la lumière pour les sangliers

Dans la vallée française du Grésivaudan, les activités humaines transforment la nuit en jour. Les animaux nocturnes tels que les sangliers évitent de traverser les champs et les routes quand ils sont éclairés – un véritable problème pour leurs déplacements. Pour que la population en prenne conscience et que les communes agissent, le Département de l'Isère a organisé le 1er octobre 2011 une journée d'action pour contribuer à Econnect. Depuis, 20 communes ont déjà réduit leur éclairage.

toutes les données indépendamment de l'échelle, de manière comparable à Google Earth. Et il évalue le potentiel d'un paysage par rapport à la connectivité écologique sur la base d'indicateurs tels que la densité démographique, les infrastructures, l'indice de fragmentation, la pollution lumineuse etc. C'est un bon instrument de communication, par exemple, pour les communes dans leurs discussions avec les personnes concernées telles que les propriétaires fonciers ou les agriculteurs.

Communication veut aussi dire simplification. Mais la science est complexe. Comment se situe Econnect dans cette zone de tension ?

L'écart entre la science et les utilisateurs dans les régions pilotes est parfois trop grand. Les bases théoriques existent. Mais elles sont toutes « cachées » dans des publications scientifiques inaccessible aux utilisateurs. Ce dont on a besoin, c'est un « service de traduction » qui rende les données scientifiques accessibles aux utilisateurs, aux régions pilotes. Ce serait une tâche impor-



Chris Walzer, chef de file du projet Econnect, est professeur de médecine vétérinaire pour la faune sauvage et de protection de la nature à l'Institut de Recherche sur la faune sauvage et l'écologie de l'Université de Vienne/A. En outre, cet homme de 49 ans s'investit surtout dans la protection des espèces en Asie centrale en tant que spécialiste et conseiller scientifique auprès de plusieurs institutions. www.vu-wien.ac.at

« Rares sont ceux qui se demandent si nous avons vraiment besoin de plus d'infrastructures »

tante pour la CIPRA que de rendre les connaissances issues de la littérature scientifique accessibles aux utilisateurs. Elle le fait déjà, mais il y a encore beaucoup, beaucoup plus de données très théoriques et complexes. Une question qui revient toujours : pourquoi la connectivité est-elle si importante pour la biodiversité ? On le sait et cela a été prouvé plusieurs fois dans des essais sur des petites surfaces. Mais, si je ne traduis pas cela, la plupart des utilisateurs ne comprennent pas. Ils n'en voient pas l'utilité et n'ont pas d'arguments en sa faveur.

La connectivité écologique est un projet de longue haleine, or le projet Econnect est terminé. Comment pouvez-vous garantir que les fruits ne vont pas se gâter ?

Premièrement, nous travaillons sur des projets pour lui donner suite et nous poursuivons la mise en réseau là où elle est possible. La force d'Econnect est aussi le consortium. Si je travaille trois ans avec quelqu'un, le contact direct est établi et utilisé. Les régions pilotes ont aussi été nettement renforcées. Elles continueront de porter l'idée de connectivité à l'avenir.

Barbara Wülser (interview) et Caroline Begle (photos)
CIPRA International

PLUS DE NATURE EN DEHORS DES ESPACES PROTEGES

Par ses activités pour la mise en réseau des habitats naturels dans les Alpes, la CIPRA renforce sa place parmi les organisations de protection de la nature. 2011 était centré sur la clôture du projet Econnect. Pendant plus de trois ans, les 16 partenaires du projet ont fait évoluer l'approche en matière de protection de la nature et obtenu les premiers succès de mise en œuvre. Le budget d'Econnect s'élevait à 3,2 millions d'euros, cofinancés par l'UE. La CIPRA a reçu du Liechtenstein la somme de 57 900 euros pour ses activités au cours des trois ans.

En 2011, la CIPRA s'est également investie dans l'Initiative Continuum écologique aux côtés du Réseau Alpin des Espaces Protégés ALPARC et du Comité scientifique international de Recherche alpine ISCAR. Elle a aussi participé aux plateformes « Réseau écologique » et « Faune sauvage et société » de la Convention alpine.

www.econnectproject.eu | www.alpine-ecological-network.org



A LA RENCONTRE DES GENS

LES OUTILS DE COMMUNICATION DE LA CIPRA

Qui est un véritable habitant des Alpes ? La néomontagnarde de Francfort qui traite ses chèvres de bon matin et transforme leur lait cru en fromage frais ? Le moniteur de ski de Lech dont le sourire encourage les touristes lorsqu'ils ratent la perche du tire-fesses pour la troisième fois ? L'agriculteur de l'Argentière-la-Bessée transmué en « énergiculteur » qui s'occupe de ses vaches et contrôle la température de son installation biogaz avant d'aller arrondir ses fins de mois dans les bois comme bucheron ? Ou le jeune de Trente qui vient de gagner un prix d'encouragement aux jeunes chercheurs ?

Aussi différentes qu'elles soient, ces personnes font toutes partie des Alpes. Ensemble, elles composent l'identité alpine. La CIPRA, par sa communication, participe au renforcement de cette identité en créant des réseaux entre les gens des diverses régions par delà les frontières linguistiques et nationales. Elle démontre ainsi que les défis auxquels beaucoup d'entre eux doivent faire face sont très semblables et qu'ils peuvent apprendre les uns des autres. Elle voudrait que, par une meilleure connaissance, on prenne davantage conscience de l'importance du développement soutenable et de l'utilisation diligente des ressources, mais aussi de la responsabilité que tout un chacun peut assumer en la matière.

PLEINS FEUX SUR L'AUTOSUFFISANCE ÉNERGÉTIQUE

La conférence annuelle de la CIPRA, qui a eu lieu cette année à Bovec/SI, a mis l'accent sur les concepts et les régions qui visent une indépendance énergétique. La vision « autosuffisance énergétique » ne se limite pas seulement à la production de l'énergie et à l'efficacité énergétique mais exige aussi une nouvelle approche dans l'aménagement du territoire et les transports. Sept revendications, adoptées à la rencontre de septembre 2011, ont réaffirmé également auprès des médias et de la classe politique que la CIPRA entend bien veiller à ce que le tournant énergétique se fasse dans le respect de la nature.

www.cipra.org/fr/ca2011

Dans ses publications, la CIPRA transmet une image réaliste des Alpes et de leurs habitants. Les personnes qui font bouger les Alpes prennent la parole dans leur propre langue, racontent leurs expériences et leurs souhaits sans taire non plus les points critiques. Elle s'efforce d'atteindre les habitants des Alpes dans leur propre langue à travers ses publications et ses manifestations. Grâce au grand nombre des thèmes qu'elle traite, la CIPRA est une voix pour l'ensemble des Alpes. Elle ne représente pas d'intérêts particuliers et cherche, dans sa communication, non pas à exclure mais à intégrer. Elle rend le savoir utilisable en traduisant le langage des spécialistes en langue compréhensible pour tous, sans déformer les contenus. Elle n'attire pas seulement l'attention sur les dysfonctionnements mais propose aussi des solutions – et cela depuis 60 ans.

AGIR ENSEMBLE FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Les forêts des Alpes ne supporteront le changement climatique que si l'on fait converger les connaissances des divers secteurs spécialisés. Pour cela, il faut de nouvelles formes de coopération et de communication. La CIPRA y a contribué dans le cadre du projet climatique cc.alps par une rencontre internationale « Sylviculture et changement climatique – penser plus loin que le bout de son nez ! » Plus de 60 expert-e-s de divers pays et institutions des Alpes ont échangé début juillet à Interlaken/CH leurs expériences pratiques ainsi que les tout derniers résultats de divers projets de recherches. Cette manifestation s'appuyait sur le compact CIPRA « la sylviculture dans le changement climatique ».

Le projet cc.alps avait démarré en février 2008. La réunion d'Interlaken et la publication d'un total de onze compacts thématiques marquent, pour la CIPRA, la fin du projet cc.alps, qui avait pour objectif de mettre les mesures climatiques au diapason du développement soutenable. Le budget total s'élevait à environ 3 millions de francs suisses.

www.cipra.org/fr/cc.alps
www.cipra.org/cc.alps-compacts

Schaan

CIPRA Liechtenstein

www.cipra.li

- Botanisch-Zoologische Gesellschaft Liechtenstein-Sargans-Werdenberg
- Fischereiverein Liechtenstein
- Liechtensteiner Alpenverein
- Liechtensteiner Forstverein
- Liechtensteiner Imkerverein
- Liechtensteiner Jägerschaft
- Liechtensteinische Gesellschaft für Umweltschutz
- Liechtensteinischer Ornithologischer Landesverband
- Solargenossenschaft Liechtenstein
- Verkehrs-Club Liechtenstein

LES REPRÉSENTATIONS NATIONALES DE LA CIPRA

Interlaken

CIPRA Suisse

www.cipra.ch

- Alpen-Initiative
- Grimselverein
- Naturfreunde Schweiz (NFS)
- Mountain Wilderness Schweiz
- Pro Natura
- Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Natur und Heimat (Rheinaubund)
- Schweizerische Greina-Stiftung
- Schweizerischer Alpenclub SAC
- Schweizer Vogelschutz (SVS)
- Stiftung Landschaftsschutz Schweiz SL
- Verkehrsclub der Schweiz (VCS)
- WWF Schweiz
- Fondazione Uomonatura

Grenoble

CIPRA France

www.cipra.org/france

- Fédération Française des Clubs Alpains et de Montagne (FFCAM)
- Fédération Française de Montagne et d'Escalade (FFME)
- Centre de la Nature Montagnarde
- Association des Amis du Parc Naturel de Chartreuse
- Association Dauphinoise d'Aménagement de la Montagne
- Association Internationale Mountain Wilderness
- Association Nationale pour la Protection des Eaux et Rivières
- Fédération Française de Randonnée Pédestre (FFRP)
- Fédération Française Union Touristique des Amis de la Nature
- Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature (FRAPNA)
- Parc National des Ecrins
- Parc National du Mercantour
- Parc National de la Vanoise
- Parc Naturel Régional de Chartreuse
- Organisation mondiale de protection de l'environnement (WWF France)
- Association pour le Développement en Réseau des Territoires et des Services (ADRETS)
- Association Nationale des Centres et Foyers de ski de fond et de montagne (ANCEF)

Torino

CIPRA Italia

www.cipra.org/italia

- Associazione Dislivelli
- Associazione Ambiente e Lavoro
- Club Alpino Italiano
- Dachverband für Natur- und Umweltschutz in Südtirol
- Canoa Club Trento
- Ecoistituto del Friuli Venezia Giulia,
- Federazione Italiana Pro Natura
- Gruppo Amici della Natura
- Gruppo Ricerche Cultura Montana,

Eching am Ammersee

CIPRA Deutschland

www.cipra.de

- Bergwacht im Bayerischen Roten Kreuz
- Bund Naturschutz in Bayern e. V.
- Deutscher Alpenverein e. V.
- Landesbund für Vogelschutz in Bayern e. V.
- Mountain Wilderness Deutschland
- Naturfreunde Deutschlands
- Verband Deutscher Berg- und Skiführer
- Verein zum Schutz der Bergwelt e. V.

Wien/Innsbruck

CIPRA Österreich

www.cipra.at

- Arbeitsgemeinschaft der Berg- und Naturwachen Österreichs
- Naturfreunde Österreich
- Österreichischer Alpenverein
- Österreichischer Forstverein
- Österreichischer Naturschutzbund
- Österreichischer Touristenklub
- Zentralstelle der Österreichischen Landesjagdverbände
- Verband Österreichischer Höhlenforscher
- Kuratorium Wald

Les neuf Länder autrichiens : Vorarlberg, Tirol, Salzburg, Kärnten, Oberösterreich, Steiermark, Niederösterreich, Wien, Burgenland

Ljubljana

CIPRA Slovenija

www.cipra.org/slovenija

- 109 membres individuels

ET LEURS MEMBRES

Bozen/Bolzano

CIPRA Südtirol

www.cipra.org/de/CIPRA/cipra-suedtirol

- Alpenverein Südtirol
- Arbeitsgemeinschaft für Natur- und Umweltschutz Pustertal
- Arbeitskreis Südtiroler Mittelschullehrer
- Arche B - Verein für umwelt- und menschengerechtes Bauen und Leben
- Arbeitsgemeinschaft für Vogelkunde und Vogelschutz in Südtirol
- Bund Alternativer Anbauer
- Heimatpflegeverband
- Lia per Natura y Usanzas
- Südtiroler Gesellschaft für Gesundheitsförderung
- Südtiroler Tierschutzring
- Südtiroler Schützenbund
- Touristenverein „Die Naturfreunde“ Meran

- Umweltschutzgruppe Vinschgau
- Verband Südtiroler Berg- und Skiführer
- Verbraucherzentrale Südtirol

Groupes locaux :

Transitinitiative Südtirol/Sudtirolo – Umweltgruppe Andrian – Umweltgruppe Bozen – Umweltgruppe Brixen – Umweltgruppe Eppan – Umweltgruppe Jenesien – Umweltgruppe Kaltern – Umweltgruppe Olang – Umweltgruppe Salurn – Umweltgruppe Terlan – Umweltgruppe Ulten – Umweltgruppe Vahrn – Umweltgruppe Vintl – Umweltgruppe Wipptal

Photos: Martin Wälsler

- Instituto Nazionale di Urbanistica (INU)
- Italianostra
- Lega Italiana Protezione Uccelli
- Legambiente
- Mountain Wilderness,
- Valle d'Aosta Ambiente
- WWF Italia
- Pro Natura Torino,
- Parco Nazionale delle Dolomiti Bellunesi,

- Parco delle Orobie Valtellinesi
- Parco Nazionale dello Stelvio
- Parco delle Alpi Marittime
- Parco Nazionale della Val Grande
- Federazione Italiana di Parchi e delle Riserve Naturali (Federparchi)
- S.O.S. Dolomites
- Servizio Glaciologico Lombardo
- IPLA (Istituto Piante da Legno e Ambiente)

Membre bienfaiteur

- Nederlandse Milieugroup Alpen, Niederlande

ÉQUIPE DE CIPRA INTERNATIONAL EN 2011



Rang du fond (d.g.à.d.) : **Claudia Pfister** (CH) Chef de projet « Alliance dans les Alpes »,

Verena Cortés (CH/A) Assistante de communication, **Mateja Pirc** (SI) Assistante de projet Continuum écologique, **Wolfgang Pfefferkorn** (A) Chef de projet cc.alps, Alpstar, **Madeleine Rohrer** (I) Chef de projet « Ville des Alpes de l'année », alpMedia, **Anita Wyss** (CH) Chef de projet climalp, alpMedia, Assistante de projet cc.alps, **Petra Beyrer** (A) Administration, **Aurelia Ullrich** (D) Chef de projet Continuum écologique

Premier rang (d.g.à.d.) : **Barbara Wülser** (CH) Responsable communication, **Caroline Begle** (A) Responsable du site Internet, **Claire Simon** (F/D) Directrice adjointe, **Andreas Götz** (CH/I) Directeur, **Kirsten Dittrich** (D) assistante de projet et PAO

Non représentés sur les photos :

Marie Billet (F) Assistante relecture-correction, **Rainer Nigg** (FL) Fundraiser, **Tanja Mähr** (A) Opératrice de saisie
Stagiaires : **Sarah Becker** (D), **Carole Piton** (F), **Alexandre Druhen** (F)

COMITÉ DIRECTEUR EN 2011



Dominik Siegrist
Président (CH)



Helmuth Moroder
Vice-Président (I)



Katharina Lins
Vice-Présidente (A)



Marjeta Keršič-Svetel
Vice-Présidente (SI)



Josef Biedermann
Trésorier (FL)

Photo équipe : Darko Todorovic, Photo comité directeur : Martin Waiser

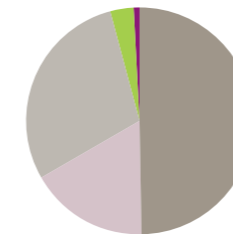
FINANCES ET REMERCIEMENTS

En 2011, les recettes de CIPRA International se sont élevées à 1,951 million de francs suisses et ses dépenses à 1,929 million de francs suisses. Elle a donc réalisé un bénéfice d'environ 22 100 francs suisses. Celui-ci peut paraître modeste au vu du montant total des recettes et des dépenses. Pourtant, cela n'a pas été de soi. Au cours de l'année 2011, une fondation a mis fin à la collaboration qu'elle entretenait avec la CIPRA depuis de longues années. Ce brusque revirement nous a pris au dépourvu. La CIPRA a dû recourir à des licenciements et à des mesures d'économie. Grâce à ces décisions et au soutien d'autres fondations, un déficit a pu être évité.

La majeure partie des recettes est encore générée cette année grâce aux projets. En deuxième position figurent les subventions nationales, en particulier celles du Liechtenstein qui, en tant que pays d'accueil de la CIPRA, nous soutient avec beaucoup de générosité et veille à ce que nous puissions exercer nos activités à partir de chez lui dans de très bonnes conditions. D'autres états accordent aux représentations nationales de la CIPRA et aux projets des subventions parfois très importantes. Vient ensuite l'indemnisation des prestations effectuées en particulier pour le réseau de communes « Alliance dans les Alpes » et l'association « Ville des Alpes de l'Année ». Les cotisations des organisations membres sont tout aussi importantes car elles attestent le caractère transalpin et le dynamisme de notre réseau.

D'où vient l'argent?

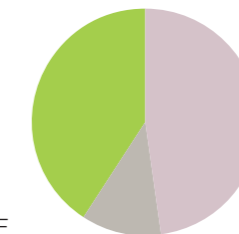
Les recettes de CIPRA International sont pour moitié générées grâce aux projets.



Recettes de projets	972 397 CHF
Prestations CIPRA pour des tiers	328 378 CHF
Subventions nationales	570 402 CHF
Cotisations des membres	67 500 CHF
Autres recettes	12 180 CHF

Où va l'argent?

Les dépenses de la CIPRA sont consacrées pour une moitié à la communication, au travail politique et à l'administration et pour l'autre moitié aux projets (frais de matériel, honoraires et salaires).



Communication, politique et administration	925 279 CHF
Projets/prestations : frais de matériel, honoraires	218 253 CHF
Projets/prestations : salaires	785 218 CHF

Les ressources sont consacrées, pour moitié, à la communication et aux actions politiques dont font notamment partie la parution de la revue thématique *Alpenscène* et du bulletin d'information *alpMedia*, ainsi que l'engagement politique auprès de la Convention alpine et sur la scène européenne. L'autre moitié est destinée aux projets et aux prestations pour d'autres réseaux.

Le patrimoine de CIPRA International s'élevait à environ 400 000 francs suisses à la fin de 2011. Les comptes de fin d'année et la comptabilité de CIPRA International sont contrôlés par l'entreprise d'audit indépendante Revitrust AG de Schaan/FL.

Le détail des comptes de fin d'année et du bilan se trouve sur www.cipra.org

La CIPRA remercie les financeurs :

Principauté du Liechtenstein
www.llv.li (de)

Fondation MAVA pour la nature, Gland/CH
www.mava-foundation.org

Gerda Techow Gemeinnützige Stiftung, Vaduz/FL

Valüna Stiftung, Vaduz/FL

Fondation Assistance Internationale, Lugano/CH

Stiftung Fürstlicher Kommerzienrat Guido Feger, Vaduz/FL

Fondation Binding Schaan/FL
www.binding.li (de)

Office fédéral de l'environnement OFEV/CH
www.bafu.admin.ch

Pancivis Stiftung, Vaduz/CH

Aage V. Jensen - Charity Foundation, Vaduz/FL
www.avjcf.org (en)

Union européenne, Jeunesse en action
www.aha.li (de)

CIPRA International remercie ses commanditaires :

Réseau de communes «Alliance dans les Alpes»
www.alpenallianz.org

Association «Ville des Alpes de l'Année»
www.alpenstaedte.org

Principauté du Liechtenstein
www.llv.li (de)

Office de l'aménagement du territoire et de la géo-information, Canton St. Gall/CH

La CIPRA est une organisation faitière non gouvernementale disposant de représentations dans sept pays alpins, à savoir l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Italie, le Liechtenstein, la Slovénie et la Suisse. Elle dispose aussi d'une représentation régionale en Haut Adige. La CIPRA représente une centaine d'associations et d'organisations issues de l'ensemble de l'arc alpin.

La CIPRA œuvre pour un développement durable. Elle s'engage en faveur de la préservation du patrimoine naturel et culturel et de la sauvegarde de la diversité régionale, et propose des solutions à des problèmes transfrontaliers rencontrés dans l'espace alpin. Fondée le 5 mai 1952, elle a son siège à Schaan, dans la Principauté de Liechtenstein et est reconnue d'utilité publique par le Liechtenstein. Les principes directeurs et les statuts de la CIPRA sont disponibles sur Internet sur www.cipra.org.

CIPRA International

Im Bretscha 22, FL-9494 Schaan

Tél. +423 237 53 53 | Fax +423 237 53 54

international@cipra.org | www.cipra.org



CIPRA
VIVRE DANS
LES ALPES

